

# Les coquelicots sont de retour

Longtemps, la nature s'est arrêtée aux portes des villes. En milieu urbain, elle était domestiquée, jardinée, aménagée et traitée chimiquement au point de paraître artificielle et surtout aseptisée. Les démarches « Zéro pesticide » ont inversé la tendance.

■ Au départ était la volonte de garantir la qualité de la ressource en eau, menacée par les phytosanitaires éparpus par les services des espaces verts et les jardiniers du dimanche. Ajoutée à l'impression grandissante que l'asphalte et le béton ne suffisent pas à rendre une ville résiliente, la voie du « zéro pesticide » s'est imposée peu à peu comme une démarche incontournable dans bon nombre de collectivités.

A Strasbourg, où elle est engagée depuis trois ans, cette politique accompagne une prise de conscience progressive, parfois un peu contrainte, de la population. On se souvient des flots de protestations concernant les herbes

folles poussant au pied des arbres, entre les pavés ou pierre, dans les allées des cimetières. *« Cette année, on n'a eu aucune plainte, se réjouit cependant Suzanne Broilly, chef de projet « biodiversité » à la Communauté urbaine de Strasbourg et à ce titre responsable de la mission « zéro pesticide ». Les gens ont fini par adhérer. »*

## Gestion différenciée

Cette conversion est le fruit d'une intense campagne d'information pour expliquer les objectifs sanitaires et environnementaux. Le remplacement du désherbage chimique par le désherbage ma-

## Faune urbaine

Qui dit nature, dit faune sauvage, y compris en ville où chauves-souris, faucons-crocelles, souris, rats, écureuils ou blaireaux élisent domicile. La faune urbaine est diversément appréciée surtout quand les fourmes rongent les câbles des voitures, quand les corneilles picorent le mastic des vitres, quand les hirondelles (espèce protégée) font leur nid sur la façade ou quand les renards creusent leur terrier jusque sous les maisons. Les problèmes de cohabitation entre les urbains et la faune sauvage sont tels qu'en Alsace, la ligue de protection des oiseaux et le groupement d'étude et de protection des mammifères ont créé voilà deux ans un service « médiation faune sauvage ». Ce pôle répond aux interrogations en informant sur le comportement des animaux et si ça ne suffit pas, propose des solutions (répulsifs, aménagements...)

Contact : Pôle médiation faune sauvage, Sznel Hurstel, ☎ 882220735, mail : alsace.meditation@po.fr

■ La biodiversité n'a de sens que si elle est interconnectée. A Strasbourg, un projet de parc naturel urbain est porté par la Ville et la Communauté urbaine. Il est soutenu par une association qui s'est dotée d'un comité scientifique et technique pour faire des propositions.

En juin dernier, la ville de Strasbourg présentait le périmètre de ce qui devrait constituer le cœur du parc naturel urbain à créer, à la

convergence des quartiers sud-ouest de Koenigshtoffen, Montagne-Verte et Elsau. Cours d'eau et parc y forment effectivement un début de trame verte, à étendre à l'ouest sur Eckbolsheim où coulent la Bruche et le Muhlbach. A l'est puis vers le sud, il est prévu dans une phase ultérieure, d'intégrer les terrains le long du Rhin Tortu qui coule derrière le stade de la Meinau.



Des saules ont été replantés au Bohrie...

nel ou mécanique a bien sûr fait pousser des herbes autrefois dites « mauvaises ». *« Il a fallu l'intégrer et montrer aux gens l'intérêt de la nature en ville ». Avec « biodiversité » et « écologie urbaine » comme maîtres mots.*

Les agents des services des espaces verts appliquent la gestion différenciée (entretenir, faucher, traitement naturel, arrosage,...) avec des préconisations pour plus de haies champêtres, d'arbres fruitiers dans les quartiers périphériques ou un travail plus précis sur les zones humides et les berges des cours d'eau.

## Jardins partagés

L'abandon des produits de synthèse sert aussi les intérêts de la fameuse trame verte dont les mailles doivent s'étendre sur tout le territoire national, pour sauvegarder la diversité de la flore, de la faune et des habitats naturels. *« On la tricote en ce moment et on y réfléchit en amont, avant chaque réaménagement de rue ou de place ». Même quand la rue est très minérale, « il y a moyen de végétaliser en hauteur » avec de la végétation grimpante.*

Autre effet positif, l'adhésion des habitants de l'agglomération de Strasbourg au

Dans l'esprit du projet, le périmètre ainsi défini ne serait qu'un territoire pilote à décliner plus tard et plus largement en parc naturel régional en milieu urbain pour concilier les impératifs de biodiversité et de réseaux écologiques avec ceux d'usages économiques, d'habitat et de loisirs.

## Interconnexion vitale

Le périmètre présenté par la ville de Strasbourg est au cœur du projet mais Théo Traumann, le président du comité scientifique et technique de l'association du parc naturel urbain aurait préféré *« qu'on définit d'abord le périmètre du parc et qu'ensuite seulement on mette en place un phasage. Là on fait l'inverse avec une première étape déconnectée du reste ».*

La cohérence du projet qui vise à relier des petits morceaux de verdure entre eux *« pour que la nature en ville puisse garder sa fonctionnalité et répondre à l'exigence des habitats »* voudrait qu'on ait d'abord une vision globale de la trame verte. Sur une carte, Théo Traumann, par ailleurs président du conservatoire des sites alsaciens (CSA) qui se positionne en tant que gestionnaire potentiel du PNU, montre ce que devrait être le tracé du parc pour remplir son rôle de trame verte.

En suivant la ceinture des forts autour de l'agglomération, la forêt de La Roberteau au nord serait connectée à celle du Neuhof au sud par



Suzanne Broilly table sur la multiplication des jardins partagés tels celui de la place Sainte-Madeleine. (Photo DNA - Bernard Meyer)

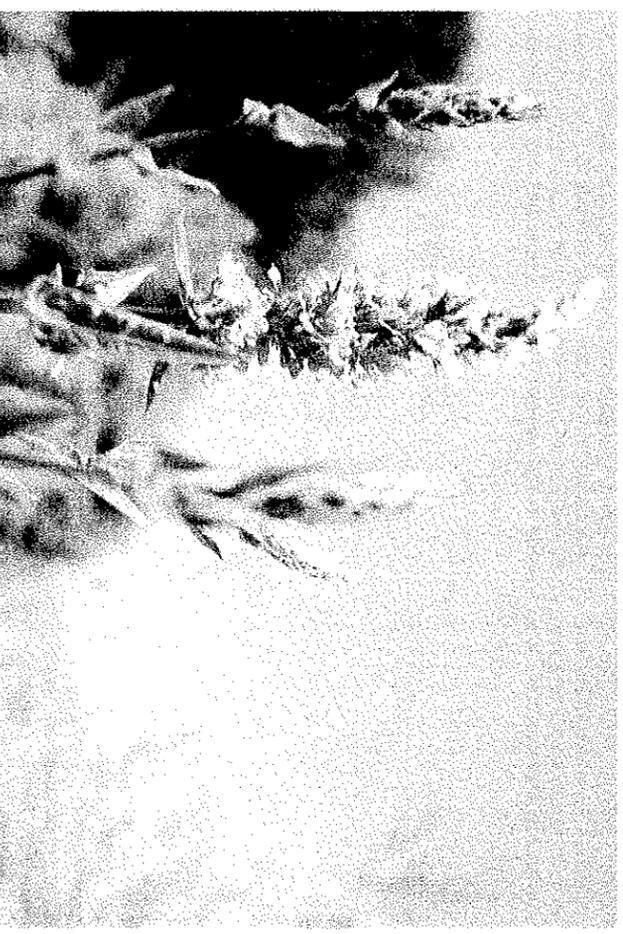
« zéro pesticide » s'accompagne petit à petit d'une réappropriation de l'espace public. Ainsi le « jardin partagé » de la place Sainte-Madeleine, animé et géré par l'association de quartier, plante de fraisiers, d'impatiens, de buis, de tulipes... Le terrain a été mis à disposition par la Ville et offre aux habitants la possibilité d'entretenir collectivement et à leur guise un

petit coin de jardin. *« Ça crée du lien social, remplit une fonction pédagogique et ajoute de la biodiversité en milieu urbain ».*

Deux autres jardins existent déjà et un autre est en projet. En attendant, la Ville propose aux habitants de s'occuper des pieds d'arbres et de les cultiver à condition bien sûr de ne pas y mettre de produits de synthèse.

Simone Wehrung

## Une ceinture verte pour la ville



... tandis que la salicaire est revenue d'elle-même. (Photos DNA - J-F Badias)

un périmètre forestier à l'ouest. La trame bleue des berges de l'Ill, de la Bruche ou plus généralement de tous les cours d'eau qui convergent vers Strasbourg compléteront le maillage.

En tout, cela ferait 2400 ha de trame verte à mettre sous statut de conservation des habitats et des espèces.

## Renaturation après décapage

Pour compléter la ceinture forestière en pointillé des forts, il faudrait reboiser et renaturer, à l'image de ce qui a été fait au Bohrie à Ostwald.

Sur les rives du Bohrie, une parcelle auparavant serties de mais de 3,2 ha a été donnée

en gestion au CSA, en compensation de la destruction d'une partie de la forêt du Krenzleigert par le passage du tram. Entre étang du Bohrie, ligne de chemin de fer, boulevard urbain et cité, la nature a rapidement repris ses droits. *« Il a bien sûr fallu raboter le terrain sur 80 cm pour enlever la terre agricole et mettre à nu le gravier rhénan ».*

Des saules et des peupliers noirs ont été plantés, les robiniers ont été enlevés, un trou d'eau a été creusé et la nature a fait le reste. Deux ans après le décapage, des libellules, des batraciens, des massettes séparaussent autour de la mare. Des lapins, des renards, des chevreuils foulent le sol où poussent camomille, vergerette annuelle, verveine officinale, origan, millepertuis... Même si la Potentilla supina, protégée au niveau national a trouvé refuge au Bohrie, *« c'est une nature ordinaire qui s'est installée ici. Mais elle est sauvage et remplit son rôle, pour la faune ».*

Jusqu'ici, seules les dégradations humaines (dépôt d'ordures, arrachage de clôtures, circulation motorisée...) ont freiné la renaturation paisible du Bohrie. Mais la forêt finira bien par recoloniser le site voire s'étendre au-delà. S.W.